Zeitschrift: Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz

Herausgeber: Schweizer Film

Band: 7 (1941-1942)

Heft: 104

Artikel: L'évolution cinématographiques en Espagne

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-734901

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'évolution cinématographique en Espagne

L'assistance que le gouvernement espagnol accorde, depuis quelque temps, à la production nationale, commence à porter ses fruits. Mais vu les difficultés considérables, la progression est encore assez lente.

Avant 1936, c'est-à-dire avant la guerre civile, l'Espagne importa annuellement 500 à 600 films, dont deux tiers environ d'origine américaine. Mais le pays n'a besoin, comme on le déclare officiellement, que de 200 films par an au maximum. C'est pourquoi le gouvernement national a pris des mesures en vue de restreindre l'importation de films étrangers et de favoriser le développement de la production espagnole. Un décret stipule que les importateurs doivent réaliser, pour chaque dizaine de films importés, un bon film espagnol. On espérait ainsi réduire l'exportation de devises et augmenter le nombre de films espagnols qui, à leur tour, pourraient être exportés. Plusieurs sociétés ont accepté ces conditions et réalisent, avec le concours des acteurs espagnols et des techniciens étrangers, des films inspirés de sujets espagnols que l'on trouve en abondance dans l'histoire, la littérature et le folklore du pays. Les producteurs nord-américains cependant, à l'exception de deux, n'ont pas voulu tourner en Espagne, par crainte probablement que chaque film de qualité en langue espagnole puisse facilement concurrencer les films d'Hollywood envoyées en Amérique Latine. Crainte justifiée, car le film espagnol a ce grand avantage qu'il n'a pas besoin d'être traduit et doublé, et qu'il traite des sujets faciles à comprendre pour les peuples de race apparentée.

Malgré cette attitude des sociétés américaines, et malgré la pénurie de devises, le manque de film vierge, des appareils et des machines provenant de l'étranger, l'industrie cinématographique espagnole progresse, comme le reflètent les chiffres suivants:

En 1939/40, la production espagnole s'éleva au total à 15 films, et l'année suivante à 23; cette saison, on compte avec une nouvelle et plus forte augmentation. Les meilleures productions de ces dernières années sont: «Marianela», «La marquesona», «La malquerida», «Florista de la reina», «El rey que rabió» et «En poder de Barba Azul».

L'année dernière, 248 films ont été présentés dans les cinémas de Madrid, dont 25 espagnols, 82 allemands, 77 américains, 20 italiens, 14 anglais, 10 argentins, 10 français et 3 mexicains, plus 6 italo-espagnols et un film espagnol-portugais. Il va de soi que l'Espagne ne peut songer à couvrir les besoins de ses cinémas par une production nationale; le gouvernement continue donc à accorder de nombreuses licences d'importation, 116 dans la période du 1er avril 1939 au 1er mars 1940, et 155 la saison passée. *Aeousa, Barcelone.*

Cinéma en Suède

Contre toute attente, le marché cinématographique suédois est abondamment assorti. Car si la production française fait défaut cette saison, un grand nombre de films anglais et américains sont arrivés en Suède. A côté du film allemand est représentée aussi la production hongroise; le Danemark et la Finlande, dont on n'a vu autrefois que de rares films, ont pu doubler leurs exportations vers la Suède. Malgré cette concurrence sévère, il a été possible de placer *trois films suisses*, qu'on attend avec le plus vif intérêt.

Parmi les *40 films suédois* formant la nouvelle production, deux méritent une attention particulière: «*La Première Division*» consacrée à l'aviation nationale, avec le célèbre acteur Lars Hanson, et un film de médecins «*La Lutte continue*», avec Victor Sjöström dans le grand rôle; ces deux œuvres pourront très probablement intéresser aussi l'étranger. Certains des nouveaux films sont déjà sortis, telle la comédie policière «*Cette nuit ou jamais*» de Gustaf Molander, brillamment interprétée — rarement on a vu en Suède un tel ensemble — et «*Le Spectre-Reporter*», film du même genre avec, en partie, les mêmes acteurs, mais beaucoup moins bien réussi. A signaler également plusieurs comédies avec le populaire Edward Person (dont le dernier film a été projeté pendant un an et demi à Copenhague), la charmante Danoise Marguerite Viby et la jeune danseuse Alice «Babs» Nilson.

Malgré des débats animés et une vive opposition, les producteurs suédois, sous l'influence d'Hollywood, continuent à réaliser des romans. Il y aura bien des *films littéraires* cette année; les principaux sont inspirés de romans de Dagmar Edqvist et interprétés par Karin Eklund, Edvin Adolphson et l'actrice norvégienne Sonja Wiegert. Un film exceptionnel de par son sujet est «Le Gosse Göransson», traitant le problème des enfants illégitimes et rappelant par instant «The Kid» de Charlie Chaplin.

Le public suédois a aussi l'occasion de voir les nouveaux *films russes*, films exemplaires par la composition géniale des images. Le film musical «Concert de Valses» nous a laissé de fortes impressions, *grâce* à sa technique frappante et à sa photographie splendide, de même que le film «Destin d'un Chanteur», avec le célèbre ténor russe Lemesjev, qui pourrait se mesurer avec n'importe quel ténor du monde. Notons, en passant, que les Russes ont commencé, juste avant la guerre, un film sur Mozart, mais nous ignorons s'il a pu être achevé.

Les *films finnois*, et surtout une œuvre dernièrement présentée «Le Chemin d'un Homme», montrent beaucoup de parenté avec les films russes. Mais on manque en Finlande (hélas, aussi ailleurs), souvent de bons metteurs en scènes et de bons manuscrits. Mentionnons enfin un *film danois* «La Demoiselle dans la Cuisine», épisode de la vie du Roi Frédéric VII de Danemark, avec Marguerite Viby dans le rôle principal. *J. R. (Stockholm).*

Lettre d'Hollywood

(De notre correspondant particulier.)

Un «plébiscite» cinématographique.

Le fameux institut du Dr. George Gallup, dont les enquêtes reflètent si bien l'opinion publique américaine, a organisé récemment un «plébiscite» original. Cette fois, le sujet n'est pas emprunté, comme d'habitude, à la politique, il ne concerne ni la guerre ni le Président des Etats-Unis, mais le *cinéma*. L'initiative en est due au chef de la RKO, M. George Schaefer, initiative méritoire, car elle a révélé les réactions parfois inattendues du public.

Les résultats sont quelque peu décevants et ne concordent pas toujours avec les informations de l'industrie cinématographique. Le nombre des spectateurs et en conséquence le montant des recettes serait sensiblement inférieur à ce qu'en dit la publicité. Le film est, semble-t-il, en régression constante, régression motivée par la *popularité croissante de la Radio*. Les dimanches soir, lorsque 34 millions d'auditeurs sont à l'écoute de Jack Benny, la vedette la plus aimée du micro, 11 millions seulement vont au cinéma; les lundis, jour le plus faible, on ne compte que cinq millions et demi au cinéma, mais 26 millions devant le haut-parleur. Mais il y a une raison plus importante encore qui détourne du cinéma des milliers de personnes: les jeunes gens, qui forment le plus gros contingent des spectateurs, se marient, ont un enfant et restent à la maison. Le public agé de moins de 30 ans est deux fois plus nombreux que celui ayant dépassé cet âge; le *spectateur américain «moyen» a 27 ans*, va une fois par semaine au cinéma et demande un double-programme.

Hollywood nous a toujours affirmé que les 75 % du public mondial sont des *femmes*. En Amérique pourtant, elles ne comptent que pour 51 %, pourcentage qui varie cependant suivant le film. «Rebecca» a été vu par 70 % de femmes, «Mr. Smith» attirait un public plutôt